

QUAND LES POULES SONT TRISTES AUSSI

Alors que je relis des parties de mes textes traitant de la *queeritude* des grenouilles (cf. notre article *Crôa Crôa Bye Bye*), après avoir rédigé au sujet des pleureuses et des enterrements (cf. mon article *Pour un lacrymal collectiviste*), je me demande si les grenouilles, elles aussi, pleurent leurs mortes. Organisent-elles des veillées à l'étang ? Ou transforment-elles leurs défuntes en cishet relous¹ (ce qui expliquerait qu'on en trouve toujours autant dans les espaces publics...) ? Allez, je décide de suivre l'appel de la dopamine, cette hormone du plaisir immédiat – ô maitresse de la procrastination mais aussi bouée de sauvetage contre le crash estival de sérotonine – et je tape donc dans google «*frog funerals*».

Pas de révélation spectaculaire sur des processions funéraires qui seraient secrètement menées par les grenouilles sous les nénuphars, mais un article relatant la découverte surprenante – et apparemment restée mystérieuse – d'une grande quantité d'ossements de grenouilles datant de l'Âge du fer, retrouvée près de Cambridge². Les scientifiques restent apparemment peu décidés³ quant à l'explication de ce qui est décrit comme «*a prehistoric frog tragedy*».

À quelque part, je suis ravi que l'idée de la mort de plus de 350 batraciens en 800 av. J.-C. émeuvent les spécialistes. Cependant je ne peux m'empêcher de trouver ironique que l'on appelle cela une tragédie quand on sait que rien qu'en France, par exemple, environ 3 millions d'animaux terrestres sont abattus par jour pour la consommation humaine, ainsi qu'environ 200'000 animaux aquatiques. En Suisse, depuis 2020, le nombre d'animaux terrestres abattus par année pour la consommation a dépassé les 80 millions.

Sincèrement, j'espère que ces chiffres vous fichent comme à moi autant le tournis que la nausée. Chez les personnes humaines, en Suisse et par année toujours, le nombre de décès tourne autour des 70'000 depuis quelques années. J'imagine alors l'espace-temps ainsi que les ressources nécessaires pour enterrer ou incinérer ces 70'000 personnes. Puis ma réflexion va aux moyens et dispositifs à produire et mobiliser pour transformer ces êtres vivants devenus cadavres en consommables, et parallèlement, j'imagine ce qui devrait être mobilisé si l'on voulait leur organiser

des funérailles. Ou s'ils s'en organisaient entre eux. À la louche, 80 millions d'animaux non-humains décédés pour 8 millions d'habitants en Suisse, cela fait 10 cérémonies à organiser par années et par personne. À cela faudrait-il encore rajouter les animaux aquatiques. On arrive probablement à 11 par année. Après, j'imagine que les personnes vegan pourraient être dispensées de la tâche, mais vu leur petit nombre (contrairement à ce qu'en croient les réacs du steak, il n'y en a pas tant que ça), le deal reste plus ou moins le même.

Mais, de toute manière les animaux non-humains ne vivent pas le deuil, n'est-ce pas ? Pas plus qu'il n'y aurait par exemple aucune homosexualité dans *la nature* ? Ah, attendez, peut-être que si ?

Des éléphants qui veillent le corps d'un éléphanteau pendant plusieurs jours, après l'avoir entouré, touché, l'avoir peut-être recouvert de branches. Des dauphins ou des globicéphales qui gardent la défunte près d'eux et le traînent sur plusieurs kilomètres avec eux. Des singes langur qui s'étreignent et se donnent des tapes dans le dos en restant autour du mort. Des oies qui cessent de s'alimenter pendant un temps après le décès de leur conjoint. Des corbeaux ou des geais qui s'alarment, se rassemblent, jeûnent également un jour ou deux, des girafes, des chimpanzés... Qu'ils consistent entre autres à se toucher, à avoir un moment de silence, à recouvrir le corps, à porter un bébé mort avec soi pendant un temps, à rechercher du soutien auprès des membres du groupe, à picorer doucement un corps ou à faire des veillées, par exemple, les comportements animaux-autres-qu'humains observés par des zoologistes faisant état de deuil sont multiples, autre expression des interactions sociales complexes dont beaucoup d'espèces font preuve.

Il semblerait en effet que la liste des manifestations comportementales s'apparentant au deuil et aux rites funéraires, notamment chez les mammifères et les oiseaux, s'allonge doucement au fur et à mesure des observations. Et là, j'espère que comme moi, vous n'êtes pas surpris.

La conscience de la mort, c'est notamment une conscience du passé, et du futur. Du temps et du danger. Nous humains n'avons notamment pas le monopole de la mémoire, mémoire qui permet le développement intellectuel, l'apprentissage, et la nostalgie ? Parlant de mémoire, ou de revivre un événement dans notre tête, j'aimerais revenir sur ces affreux chiffres exposés 5 paragraphes plus hauts et préciser que la grande majorité des cadavres qui les composent sont des cadavres de poules. Or, il se trouve que les poules, justement, comme d'autres oiseaux tous plus surprenants et malins qu'on ne le croit, semblent présenter des aptitudes de mémoire épisodique, qui permet de se souvenir d'un événement personnellement vécu dans un cadre spatio-temporel précis, et par extension de le revivre en pensée.

La suite de mes recherches me mène facilement à de la documentation faisant état de comportements s'apparentant au deuil chez mon gallinacé favori ; regroupement

des individus du groupe, changements d'habitudes, épisodes dépressifs... Les poules sont des animaux de troupeau, faisant pratiquement tout ensemble, et pouvant créer des liens plus ou moins forts entre elles. La perte d'un individu peut affecter différemment chaque membre du groupe en fonction de sa relation avec la morte et sa position hiérarchique. Elles peuvent montrer des signes de léthargie et de dépression lors de situation de deuil, chercher la défunte si le corps n'est pas visible ou rester groupées autour de celui-ci. Pas de larmes peut-être, mais des émotions pénibles, assurément. Il semblerait que les poules savent faire preuve d'empathie. Ironique encore une fois si l'on pense à l'empathie zéro offerte aux poules élevées en batterie, dans des conditions effroyables, ou aux broyages des poussins.

À présent, en plus de toutes les poules malades, hyper maltraitées et abattues qui tapissaient déjà le fond de mes pensées à l'écriture de cet article, s'ajoute le sentiment de toutes ces poules tristes, ces poules dépressives, ces poules qui ont dû bien comprendre ce qui se passait mais à qui jamais la possibilité n'aura été donnée de faire leurs deuils correctement.

La raison pour laquelle je ressens de la satisfaction et du réconfort dans l'idée que des comportements apparentés à des rites funéraires existent chez les animaux non-humains m'est encore un peu floue. Je crois que d'une certaine manière j'espère que plus on pourra prouver que nos comparses non-humains sont doués de toutes formes d'intelligence et de capacités émotionnelles, plus on aura une chance de rendre notre société moins spéciste.

Et puis peut-être que je crois avoir des choses à apprendre pour moi, dans leurs manières de faire les choses, même dans leurs manières de conscientiser la mort. Parce que la mort, je ne la comprends pas vraiment, et elle me terrorise.

Je m'en vais rêver, encore plus loin que la révolution queeroféministe croissante, à des milliards de poules libres survolant lourdement mais sûrement nos villes en gloussant le sang de leurs adèles, fleurs au bec, crottant jusqu'à ensevelissement les abattoirs, les élevages intensifs, les banques, et pas que...

Al S. Gutierrez

Illustration : Thaïs Reichler

- 1 Expression visant à décrire les hommes blancs cisgenres hétérosexuels n'ayant pas fait état de leurs privilèges et n'ayant pas été plus remués que cela par la vague féministe, ceci ayant pour inconvénient de les rendre parfois agaçants voire très problématiques.
- 2 ALBERGE Dalya. *Mass frog burial baffles experts at iron age site near Cambridge*. The Guardian web. 2022.
- 3 Les h présents en terminaison de certains mots dans ce texte sont là pour signifier une terminaison inclusive, un peu à la manière du x plus connu. Ce choix de marquage de l'inclusif par un h, que l'on peut sonoriser ou non, dérive de l'écriture non genrée que je propose dans mon roman court *Les Humides*, écrit en 2022.

Recommandations

Comptes Instagram: @veganglimmer & @ethologuedesdinos

